

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2001)
Heft: 48

Artikel: Bactéries au sang froid
Autor: Bucheli, Erika
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-556035>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bactéries au sang froid

PAR ERIKA BUCHELI

PHOTOS SUL/BRIGITTE LUSTENBERGER

Combien de chaleur les bactéries dégagent-elles? La réponse exige l'emploi d'une technique de mesure très sophistiquée. Et livre des informations importantes sur la culture de bactéries mais aussi sur la compréhension de la vie.

Des montagnes d'instruments de mesure, d'ordinateurs et d'écrans occupent les laboratoires de l'Institut de technique chimique et de biotechnologie de l'EPF de Lausanne. En suivant les innombrables câbles, tuyaux et tubes de métal, le regard se pose sur un récipient de forme cylindrique au centre de ce montage expérimental et rempli d'un liquide trouble: un bioréacteur contenant une culture de bactéries.

«Notre objectif est la compréhension du métabolisme des microorganismes et des cellules afin de mieux pouvoir le contrôler», explique Urs von Stockar. Pour ce, les biotechnologues mettent à profit une propriété universelle de la vie: la formation de chaleur. «La vie et la chaleur sont étroitement liées. On parle de la chaleur de la vie par contraste avec le monde inanimé et froid», dit Urs von Stockar.

La chaleur est une bonne mesure de l'activité métabolique d'un organisme. On peut même découvrir des troubles du métabolisme chez l'homme en mesurant son dégagement de chaleur. «L'avantage de la



mesure de température pour la biotechnologie est son emploi simple. Elle n'exige aucun prélèvement d'échantillon et peut être réalisée en continu», explique le biotechnologue Ian Marison.

Le prélèvement d'échantillons continu serait très difficile par exemple pour la culture de la bactérie *Acetobacter xylinum*. Elle produit un sucre spécial employé dans l'industrie alimentaire comme épaississant et qui rend la culture de cette bactérie très visqueuse. Il est pratiquement impossible d'en prélever régulièrement des échantillons pour faire des mesures.

«Facile» à mesurer

Ian Marison énumère toute une série d'autres applications. Il parle de la bactérie *Bacillus thuringiensis* qui produit un pesticide biologique. En collaboration avec des scientifiques de Madras en Inde, les chercheurs de Lausanne ont comparé la production de chaleur des bactéries avec d'autres valeurs de mesure du métabolisme, telles que l'oxygène et le dioxyde de carbone, et ont constaté qu'il y avait une forte corrélation. Leurs collègues indiens pourront tirer des conclusions sur l'état de la culture bactérienne à partir du dégagement de chaleur et pourront aussi en prendre grand soin. «La chaleur est plus facile à mesurer et plus propice aux mesures sur une grande échelle que le dioxyde de carbone ou l'oxygène, ajoute Ian Marison, mais il faut d'abord trouver la corrélation entre la formation de chaleur et le métabolisme.»

Ceci ne relève pas du jeu d'enfant. Il faut d'abord mesurer la chaleur avec une grande précision. Les chercheurs ont mis au point, en collaboration avec la société Mettler-Toledo, des instruments de mesure extrêmement sensibles et ont créé des conditions fortement contrôlées afin d'exclure tout facteur perturbant. Comme celui provenant du rotor qui mélange la culture cellulaire et dégage lui aussi plus ou moins de chaleur, laquelle doit être soustraite de la production totale de chaleur du bioréacteur.

Néanmoins, la formation de chaleur globale n'est mesurée qu'indirectement, car la culture bactérienne, pour croître, doit être maintenue à une température constante (le

bioréacteur est entouré à cet effet d'une coque remplie de liquide réfrigérant). Le dégagement de chaleur des bactéries est déduit à partir de l'énergie de refroidissement. De nombreux autres instruments de mesure enregistrent des valeurs telles que le rapport acide-basique (valeur du pH), la biomasse, la concentration en oxygène, en dioxyde de carbone et en substances nutritives afin de trouver les corrélations avec d'autres composantes du métabolisme.

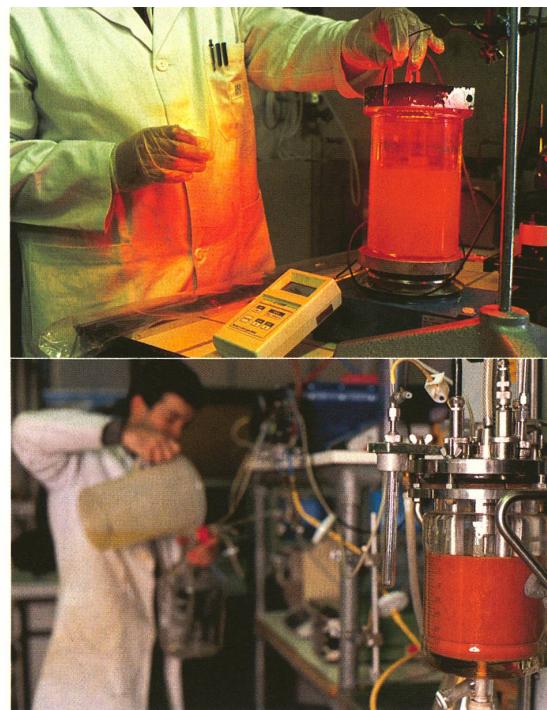
Echanges d'énergie

On ne peut pas reprocher à Urs von Stockar et à son équipe d'avoir perdu de vue leur objectif primordial dans cette jungle de câbles. Le métabolisme des microorganismes a aussi un intérêt théorique: «Le métabolisme produit l'entropie ou le désordre qu'il doit transmettre au milieu ambiant.» Urs von Stockar compare l'organisme à un foyer qui produit des déchets. Ces déchets doivent être constamment éliminés ou le désordre grandirait à l'intérieur de la maison. «Les êtres vivants peuvent transmettre l'entropie sous deux formes différentes, soit sous forme d'énergie désordonnée, la chaleur, soit sous forme de matière désordonnée, de molécule micronisée.» Les hommes produisent beaucoup de chaleur et peu de petites molécules. Les levures en revanche produisent sans oxygène davantage de petits composés, comme l'alcool, mais moins de chaleur.

En situations extrêmes, les organismes dégagent autant de désordre sous forme de molécules micronisées qu'ils absorbent de chaleur de leur milieu ambiant. Ou, à l'inverse, l'entropie des composés éliminés est plus faible que celle des substances initiales, ce que les organismes compensent par une forte production de chaleur.

Deux extrêmes

Il ne s'agit pas ici de chimères théoriques. Les chercheurs ont soumis des bactéries qui devaient correspondre à ces extrêmes selon leurs calculs, à des mesures thermiques. Une bactérie qui forme du méthane à partir d'hydrogène et de dioxyde de carbone, s'est avérée être à «sang très chaud». Mais la preuve de l'extrême «à sang froid» est encore



Travail minutieux: les étudiants rêvent d'un bioréacteur qui fasse tout tout seul.

plus sensationnelle. Avec la bactérie productrice de méthane, la *Methanoscincus barkeri*, les chercheurs de Lausanne ont pu démontrer pour la première fois qu'il existe des organismes qui ne produisent aucune chaleur mais qui doivent même l'absorber de leur milieu ambiant. La bactérie à méthane froide joue un rôle important lors de la formation du biogaz et récupère son énergie vitale de la décomposition de l'acide acétique en dioxyde de carbone et en méthane.

L'impact de la lumière

La curiosité des biotechnologues n'est de loin pas encore assouvie. Chris Cannizzaro qui prépare sa thèse, souhaite étudier sur des algues le métabolisme d'organismes qui tirent leur énergie de la lumière. Il veut mesurer en même temps les produits métaboliques à l'intérieur et à l'extérieur des cellules. «Si l'on peut enregistrer toutes les substances importantes en continu, il sera plus aisés d'observer l'itinéraire que suit le métabolisme en cas de modification des conditions alimentaires ou environnantes», résume Urs von Stockar.

Sans oublier des besoins tout à fait humains en jeu: «Les étudiants rêvent d'un bioréacteur qui réalise les mesures tout seul. Ceci leur permettrait de ne plus passer des nuits entières en laboratoire.»